

# Militants socialistes et communistes ont assisté hier soir à une grande assemblée d'information sur l'Unité politique

## Jean Zyromski et Jacques Duclos ont rapporté au nom des deux partis ouvriers

L'assemblée d'information réservée aux membres des partis socialiste et communiste et organisée par le Comité de coordination de la région parisienne a réuni hier soir une magnifique audience.

La grande salle de la Mutualité était archi-comble de militants des deux grands partis ouvriers lorsque les organisateurs déclarèrent ouverte la séance.

Deux présidents d'honneur : Largo Caballero et Thaelmann. Deux présidents effectifs : Lampe, secrétaire de la région Paris-Ville du Parti communiste ; Grassani, député socialiste du 14<sup>e</sup>.

Sur la tribune ont pris place les membres des bureaux de la région parisienne du Parti communiste, les membres des commissions exécutives des fédérations socialistes de Seine et de Seine-et-Oise, de nombreux membres de la C.A.P. socialiste et du Comité central communiste et des élus des deux partis.

Après une brève allocution de Lampe, la parole est à Jean Zyromski.

### Jean Zyromski

Celui-ci note dès l'abord qu'aucun obstacle à la réalisation de l'unité ouvrière n'apparaît aujourd'hui insurmontable :

— Rien de sérieux ne s'oppose à ce que le parti unique du prolétariat surgisse de vos volontés.

Et Jean Zyromski « fait le point » du nombre « important et décisif des principes communs aux deux partis qui ont déjà été arrêtés » et qui forment le « fonds important » de leurs idées communes.

Nous sommes les uns et les autres partisans de la socialisation des moyens de production et d'échange, mesure révolutionnaire qui n'a rien de commun avec les nationalisations, les contrôles, ou les autres moyens d'autorité sur la gestion.

Nous sommes d'accord sur la nécessité de la lutte pour la prise du pouvoir, sur la nécessité de grouper en un seul parti le prolétariat et aussi sur la nature de ce parti : parti de classe.

Nous sommes d'accord sur la nécessité du passage du capitalisme au socialisme, qui comprend la conquête préalable du pouvoir total par la classe ouvrière.

Jean Zyromski en arrive à la période transitoire, celle de la dictature du prolétariat, durant laquelle l'Etat doit être totalement aux mains de la classe ouvrière, et ce, tant que la sécurité de la révolution ne sera pas définitivement assurée.

### LA DICTATURE DU PROLETARIAT

A cet égard notre ami note qu'il est impossible de fixer, de régler à l'avance la forme et le fonctionnement de cette dictature. C'est que chaque révolution a sa forme originale. D'où il ressort qu'il est impossible, dans une charte préalable, d'en fixer le mécanisme.

En tout cas, ce serait mutiler la conception de la dictature du prolétariat que de l'empêcher d'être en contact direct, clair, vivant, avec les larges masses ouvrières, « flamme de révolution ».

— Pour nous, la dictature du prolétariat, lance Zyromski, est le chemin qui mène à la véritable démocratie, celle de la société sans classes.

### LA REVOLUTION RUSSE

Notre ami fixe ensuite notre position à l'égard de la révolution russe. Nous y sommes attachés parce qu'elle s'est attaquée au despotisme et a aboli le régime des propriétaires fonciers et des capitalistes.

Et Zyromski reprend le mot de Jules Guesde :

« Nous devons monter la garde autour d'elle ».

Déjà, en 1919, des socialistes avaient veillé sur elle.

Quand nous distons cela, nous ne faisons aucune concession... Quoique ce ne serait pas s'humilier — bien au contraire — que de faire des concessions à la cause de l'Unité.

Cependant, il nous est impossible d'inscrire dans le Pacte d'unité l'inaliénabilité de la révolution russe.

Nous voulons continuer nos investigations, et savoir, par exemple, si la répartition de la plus-value a toujours été en U.R.S.S. totalement conforme à l'intérêt propre de la classe ouvrière russe.

### LE PROBLEME DE LA GUERRE

L'entrée en scène de la Révolution russe a créé la notion de la défense révolutionnaire.

Elle est nécessaire.

— Mais, note Zyromski, dans les pays capitalistes, en aucun cas, l'Union sacrée, en aucun cas l'Union nationale, mais, toujours, recherche de la prise du pouvoir par la classe ouvrière.

En tout cas, l'Internationale — l'Internationale Une, mondiale, à la réalisation de laquelle on doit travailler — doit être, en temps de guerre comme en temps de paix, l'instance supérieure.

### LES PROBLEMES DE STRUCTURE

En terminant, l'orateur aborde les problèmes de structure du Parti unifié :

— Chez nous, dit-il, existe la base territoriale : sections et fédérations.

Chez vous, communistes, c'est la base professionnelle : cellules et rayons.

Or, dans les deux partis, se dessinent des mouvements de critique à l'égard de l'état de choses existant.

Notre ami espère donc qu'il sera possible de former une synthèse entre les deux formes — tout en sauvegardant l'indépendance du syndicalisme français.

De même devra être trouvée la formule permettant la libre discussion dans le parti et la stricte discipline dans l'action publique.

Et notre ami conclut en se félicitant de la tenue d'une réunion comme celle-ci qui permet la clarification indispensable au rapprochement des thèses en présence :

— L'unité, s'écrie-t-il, ne se ferait pas si chaque parti voulait absorber l'autre. Elle se fera si, fier de sa tradition, chaque parti apporte sa pierre à l'édifice à construire.

De longs et vigoureux applaudissements saluent cette péroraison, puis Grassani fait adopter un ordre du jour de solidarité envers les victimes du fascisme, de Thaelmann en particulier et il donne la parole à Jacques Duclos.

### Jacques Duclos

Celui-ci rend, dès l'abord, hommage au rapide bilan des réalisations — et partant des méthodes — de la révolution russe, « civilisation nouvelle, façon nouvelle de vivre ».

— Là-bas ont disparu, à la fois, le profit capitaliste et le danger fasciste. Et nous voyons se dessiner le type d'un homme nouveau qui ne travaille pas pour le profit d'autres hommes, mais pour créer du bien-être.

Un autre bilan : « Ce qui s'est passé en Europe centrale. » En 1918, le problème de la révolution allemande était posé dans les faits. Or, des hommes y ont eu la volonté essentielle de « sauver » l'Allemagne du bolchevisme. On connaît la suite.

— Le réformisme divise la classe ouvrière, tandis que l'action lui fait retrouver son unité, dit Duclos.

La preuve, elle réside en France dans ce fait que c'est de l'unité d'action réalisée en février 1934 qu'est sortie la marche à l'unité organique. Il découle aussi de cela que l'unité ne peut se faire sur le terrain de la collaboration des classes, mais dans la lutte révolutionnaire.

Jacques Duclos, à son tour, énumère les points d'accord entre les deux partis : socialisation, nécessité de la conquête du pouvoir.

### L'INDEPENDANCE DU SYNDICALISME

A l'égard de l'indépendance du syndicalisme, tout en la respectant, l'orateur s'affirme partisan d'actions concertées entre le parti unifié et la C. G. T. unique de la classe ouvrière.

La collaboration gouvernementale ? Les communistes sont contre elle, et elle revêt un caractère normal et parlementaire. De ne sauraient participer à un gouvernement que si celui-ci est la préface à la dictature du prolétariat.

La guerre ? Elle ne doit pas être la défense de la patrie capitaliste, mais l'effort des ouvriers doit être de transformer la guerre impérialiste en guerre civile.

Puis Jacques Duclos a un mot pour les peuples coloniaux et les minorités nationales.

Après avoir rapidement retracé l'histoire des négociations qui se déroulent entre les deux partis ouvriers, Duclos rend hommage à l'« effort de clarté » fourni par notre Parti.

Enfin, en ce qui concerne la dictature du prolétariat, Jacques Duclos note « ce qui en est nécessaire et indispensable » : rompre avec toute espérance de former un gouvernement parlementaire.

La défense de l'U. R. S. S. ? Il faut proclamer que le prolétariat de France est prêt à l'écarter.

Lisant quelques extraits d'une certaine presse de tendance, Duclos souligne l'impossibilité de coexistence dans le parti futur, entre les partisans de la dictature du prolétariat et les socialistes ou les partisans de ces lignes.

### L'AFFILIATION INTERNATIONALE

En ce qui concerne l'affiliation à l'Internationale, l'orateur communiste s'affirme partisan « de combattre, où qu'il soient », les adversaires de l'unité d'action.

D'ailleurs, les décisions internationales doivent être appliquées partout. Et Duclos dit son impression que doit encore être précisée cette question entre les deux partis ouvriers, car « il ne s'agit pas d'un problème de forme, mais d'une orientation politique ».

### LE CENTRALISME DEMOCRATIQUE

Jacques Duclos définit ensuite le centralisme démocratique qui doit prévaloir au parti nouveau « de notre armée du prolétariat ».

— La discipline doit être la même pour tous. Le groupe parlementaire fait la politique qui est arrêtée par les organes centraux. Le parti unique doit avoir une unité idéologique. Ses discussions internes ne doivent consister que la réflexion sur ce qui doit pas

lire  
claire  
A  
pro  
sien  
Géll

**LE MIDI SOCIALISTE**

avec un congrès de tentatives qui rivalisent.

Et Duclos termine en formant le vœu que des assemblées communes semblables à celle d'hier soir aient lieu dans tous les pays.

— Nous sommes prêts, dit-il, à mettre en discussion, dans notre parti, en vue de notre congrès de janvier, les projets de charte déposés à la commission d'unification. Que les socialistes en fassent autant. Ainsi, de grands pas seront encore franchis dans la voie de l'unité.

Des applaudissements vigoureux et longs ponctuent le discours de Duclos, puis Grassani prononce une brève allocution de clôture et la foule des militants se sépare aux accents de l'Internationale.